

9

Extraits de préfaces

Lhadrub Guruyoga, 1981

Les gens disent qu'ils ont un guru racine, un lama particulier qui est comme ceci et comme cela, avec telles et telles qualités. Certains disent que leur guru racine est un guru célèbre, alors que d'autres disent que leur guru racine est un jeune lama qui présente bien. Un vieux guru est aussi un guru, et un jeune guru est aussi un guru – s'ils sont des gurus.

En sanskrit, le mot « guru » a deux significations : enseignant religieux qualifié, et bœuf. Dans les deux cas, il y a une idée de lourdeur. Le bœuf est de la nourriture lourde avec beaucoup de vitamines et, après en avoir mangé, on est somnolent. Un guru qui est qualifié est lourd aussi, du poids de ses nombreuses bonnes qualités. En toute situation, le guru est important, mais il revient au disciple lui-même de développer une foi très forte et de réellement croire en son guru. Si l'on pratique comme cela, on obtiendra des résultats.

Il y a trois jours, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit qu'il avait reçu une initiation particulière d'un lama. Mais je sais que c'est impossible parce que cette pratique appartient à une secte et le guru à une autre, et que je le connais personnellement comme quelqu'un qui ne pratique que les enseignements de sa propre secte. Donc, c'est de cette façon que ceux qui n'ont pas de vrai guru se mentent à eux-mêmes et trompent autrui.

En ces temps-ci, les gurus doivent pratiquer leurs propres textes religieux et suivre les ordres de leur propre guru pour se consacrer au travail qu'on leur dit de faire. Je ne dis pas cela pour les grands gurus mais pour ceux qui sont semblables à moi. Je ne m'appelle pas un guru, mais certaines personnes croient que j'en suis un.

Les cinq sectes du Tibet recourent à une puja du guru ; les Gelug se concentrent sur Tsongkhapa, les Sakya sur Sakya Pandita, les Kagyu sur Naropa ou Marpa, les

Bonpo sur Tonpa Shenrab et les Nyingma sur Padmasambhava. Pourtant, j'ai l'impression que, bien que les mots soient différents, les pratiques et les idées sont les mêmes. Certains de ces systèmes représentent le guru sous la forme dans laquelle il est apparu au Tibet quand une image ou une peinture de lui a été faite de son vivant. Nous n'avons pas d'image précise du Bouddha Shakyamuni. Mais plus encore, dans certains systèmes de pratique, le guru est représenté sous la forme de Lama Chemchog Heruka, ou de Tara, ou de Naljorma.

Dans d'autres systèmes, le guru est sous la forme de Kuntuzangpo ou Dorje Chang ou Dorje Cho. Ce sont trois noms pour l'intégration du dharmakāya, du sambhogakāya et du nirmanakāya. Kuntuzangpo ou Samantabhadra est la forme dharmakāya. Dorje Chang ou Vajradhara est la forme sambhogakāya. Dorje Cho ou Vajradharma est la forme nirmanakāya. Ces formes sont des moyens pour exprimer les qualités du Bouddha, ce sont des synonymes de ses qualités. Kuntuzangpo signifie « toujours bon », Dorje Chang signifie « détenant toujours le pouvoir tantrique » et Dorje Cho signifie que le Dharma naturel est indestructible.

Parfois on dit guru, ou lupon (*sLob-dPon*), qui signifie enseignant, celui qui explique ce qui nous est inconnu. D'autres fois on dit pachig (*Pa-gCig*), qui signifie père, car, tout comme un père donne ses biens à son fils, le guru donne les initiations et les profonds enseignements secrets à ses disciples. Le guru appelle parfois son disciple thukse (*Thugs-Sras*), fils du coeur, ou lobu (*sLob-Bu*), fils disciple. Le guru et le disciple travaillent ensemble : d'un côté il y a la compassion et de l'autre, une foi ferme. La compassion est comme un crochet et la foi du disciple lui donne quelque chose à quoi s'accrocher – mais ils doivent être là tous les deux pour être efficaces.

Si on pratique le guruyoga avec un esprit concentré, avec foi, et que l'on chante avec une bonne mélodie, alors notre voix touchera l'esprit d'autres personnes et les conduira à entrer dans le Bouddhadharma. Je vous dis que vous devriez tous pratiquer le guruyoga une fois par jour. Si chaque jour il est nécessaire de manger, pourquoi ne serait-ce pas nécessaire aussi de dire des prières ?

Ces yogis à l'esprit immuable, ceux qui ont une vraie foi et croient de manière authentique, peuvent faire la pratique de la puja du guru avec leur guru sous n'importe quelle forme, moine, tantrika, saint, ou sous une forme parfaitement ordinaire. Ils peuvent méditer sur leur guru tel qu'il est dans son corps charnel ordinaire. Mais maintenant, dans cette période noire, tous les êtres sensibles ont un esprit changeant, qui n'est pas pur. Peut-être ont-ils la foi aujourd'hui, mais demain elle aura disparu, ou alors ils auront des doutes. Pour cette raison, nous devrions méditer sur nos gurus sous la forme de bouddhas, de bodhisattvas, de dieux tutélaires, de Padmasambhava et ainsi de suite. Pratiquer en utilisant les formes des gurus d'autrefois est peut-être nécessaire de nos jours, puisque, comme ils sont décédés, ils ne peuvent rien dire qui soit difficile à comprendre pour le disciple.

Finalement, j'ajouterai que parler du guru racine n'est pas suffisant – la prière et la foi, c'est important.

Khandro Thugtig, 1978

Dans l'actuelle période noire, nous qui croyons en le Bouddha et en Padmasambhava, nous sommes si peu nombreux. Nous avons une grande foi dans les prédictions que Padmasambhava a faites quand il était au Tibet et que Yeshe Tsogyal a transcrites à cette époque. Elles furent révélées plus tard et mises par écrit par les grands tertöns découvreurs de trésors, sans qu'aucune erreur n'y soit mêlée [seuls d'authentiques tertöns incarnés pouvaient les trouver].

En ce moment, au Tibet, le Pays des Neiges où Padmasambhava enseigna le Dharma et donna des initiations en tibétain, les formes extérieures des pratiques religieuses artificielles ont été détruites. Nous sommes très tristes que le bouddhisme au Tibet ait décliné à ce point. Le vrai Dharma est indestructible et n'est pas affecté par les actions de ceux qui, en cette actuelle période noire, se donnent l'air d'être gentils mais sont vides à l'intérieur, comme les bananiers et les bambous. Ils ne font que débattre, ils ne méditent pas.

Quand nous recevons des initiations, nous disons que nous garderons toujours nos vœux mais nous savons que garder tous nos vœux n'est pas une chose facile.

Brève explication sur le Refuge et la Bodhicitta, 1979

Moi-même et d'autres enseignants tibétains devons être prudents lorsque nous donnons les vœux de refuge et de bodhicitta, ou des initiations et des vœux tantriques. Ceux qui les donnent doivent posséder toute la pratique des enseignements et les qualités nécessaires, et garder entièrement leurs vœux. Il est indispensable qu'ils expliquent clairement à ceux qui les reçoivent ce qui leur est donné, très exactement, et quels engagements et responsabilités ils prennent. Par exemple, si un homme est malade et a besoin d'un traitement mais n'est pas conscient de son état, le docteur doit lui expliquer soigneusement quelle est sa maladie ainsi que les bénéfices du traitement, afin que l'homme malade soit libre de tout soupçon quant au fait que la médecine puisse être un poison.

Compilation de textes de Chod, 1978

Tout vient de la nature de *sūnyatā* et retourne à cette nature. Le symbole de *sūnyatā* est le zéro. À l'extérieur il n'y pas d'angle et à l'intérieur il y a un trou sans angle. Ce *dharmadhātu sūnyatā* est égal en tous lieux, clair en tous lieux, compréhension précise en tous lieux, et accomplit sans obstacles toutes les activités en tous lieux.

Cette nature est *sūnyatā*. Parfois nous disons *dharmadhātu*, *dharmatā*, *dharmakāya* et *dharmadhātujñāna*, mais quoi qu'il en soit, si vous voulez un mot symbole alors c'est A (ཨ). C'est le symbole de la Grande Mère de tous les Jinas, Gyalwa'i Yum Chenmo. Sa nature est *sūnyatā* et tous les êtres féminins ont aussi cette nature de *sūnyatā*. [Mais on ne dit pas que *sūnyatā* signifie vide et sans idées, comme dans la vision courante des femmes aux époques anciennes. Pour chaque centaine de mères, au moins nonante d'entre elles auront la même attitude envers leurs enfants, qu'ils soient des fils ou des filles, aînés ou benjamins. Et pour ceux qui sont faibles, elles

auront encore plus de compassion.] Du point de vue des sutras, la Mère est *sūnyatā* ou *tongpa nyid* (*sTong-Pa-Nyid*). *Sūnyatā* a deux aspects : extérieur et intérieur, *Phyi sTong-Pa-Nyid* et *Nang sTong-Pa-Nyid*. Sinon, on peut aussi considérer dix-huit ou vingt-et-un *sūnyatās*. Ce qui est discuté ici, c'est seulement *sūnyatā*. Pour cela nous ne pouvons que dire *sūnyatā* ou zéro, et c'est peut-être difficile pour ceux qui ne sont pas si intelligents.

Maintenant parlons de Chod (*gCod*), qui signifie « couper ». Afin de comprendre cela, il nous faut penser clairement comme suit. Qu'y a-t-il à couper ? Couper « toi » ou couper « je » ? Si je te coupe toi c'est un péché et si je coupe mon propre corps c'est aussi un péché. Mais en réalité, ce qu'il y a à couper c'est mon ego. Pourquoi ? Parce que depuis la nuit des temps l'ego me cause des ennuis sans fin. Ce mauvais ego m'a parfois jeté dans les enfers, parfois parmi les fantômes avides, et ainsi de suite. D'où vient l'ego ? Il vient de l'ignorance. L'ignorance me rend et me maintient stupide et à cause d'elle je dis sujet et objet, moi et toi, je suis bon et tu es mauvais, je m'aime et je te hais. C'est mon ego qui tient mon corps pour substantiellement réel et s'en va ensuite saisir tout ce qu'il peut à travers mes yeux de chair. Et puis, si je vois quelque chose de bon il y a du désir, si c'est quelque chose de mauvais, de la colère, si c'est quelque chose de mieux que ce que j'ai, de l'envie, et ainsi de suite. C'est la même chose pour l'oreille, la langue, le nez et les sensations corporelles. Pour cette raison, je dois couper mon ego. Il est très mauvais et pénible, pourtant il ne peut pas être vu avec les yeux physiques. Il doit être coupé et achevé.

Cet enseignement traite aussi des grandes difficultés liées à l'obtention d'une précieuse naissance humaine. Elle est très difficile à obtenir, mais avec elle on peut se mouvoir aisément, soit vers le haut grâce à de bonnes actions, soit vers le bas à cause de péchés. En haut et en bas, tournant en rond, comme une roue de la fortune – pourtant il y a une chance de se libérer.

Viennent ensuite le refuge, la *bodhicitta* et les offrandes extérieures et intérieures, puis l'offrande la plus secrète, celle de notre propre corps. Après cela, on visualise *Machig Labdron* avec tout son cercle, tous les gurus, tous les devas et toutes les *dakinis*, et tous les gurus de la lignée autour d'elle. Nous leur adressons nos prières afin qu'ils nous bénissent en coupant la racine de l'égoïsme. Suite à cela a lieu le transfert de conscience (*Pho-Ba*) par lequel notre esprit se rend dans un très bon endroit, se fondant dans l'esprit de *Machig*.

Ensuite on transforme notre corps en *amrita* pour les quatre classes d'invités : 1) les bouddhas et *bodhisattvas*, 2) ceux qui ont de bonnes qualités, les Seigneurs avec du pouvoir placés en-dessous du premier groupe, 3) tous les êtres des six royaumes, 4) tous nos créanciers. En présentant des offrandes au premier groupe, les bouddhas sont satisfaits. En présentant des offrandes au second groupe, on gagne davantage de qualités. En présentant des offrandes au troisième groupe, tous les péchés prennent fin. En présentant des offrandes au quatrième groupe, toutes nos dettes sont remboursées.

Puis notre corps se transforme en bijoux et ainsi de suite et ceci est offert aux dieux des cieux du saṃsāra. Ensuite notre corps est lui aussi coupé et offert en une grande masse de viande, de sang et d'os, et offert à tous les dieux et démons locaux qui aiment ce genre de choses. Les restes sont donnés à tous les êtres faibles et infirmes et, grâce à cela, tous leurs ennuis disparaissent. Ensuite la pratique s'achève sur la dédicace des mérites.

Machig Labdron était une grande méditante et elle peut être appelée la Nagarjuna tibétaine. Nagarjuna enseigna śūnyatā mais *elle*, elle enseigna comment séparer notre esprit de notre ego. Elle résidait à Zangri Karmar, une montagne rouge proche du fleuve Brahmapoutre à environ 800 kilomètres à l'est du monastère de Samye. Quand j'y suis allé et que j'ai vu le stupa contenant ses reliques, un fort sentiment a traversé mon esprit. Je me suis aussi rappelé comment ma première incarnation, Drophan Lingpa, fut autrefois le fils de Machig, Gyalwa Dondrub.

Par la vertu de faire cette traduction nous souhaitons que tous les êtres voient leur esprit libéré de l'égoïsme et qu'ils deviennent égaux. Nous aimerions que tous les êtres obtiennent la pleine illumination et que le saṃsāra tout entier soit complètement vidé.

Quand cette traduction était en cours, nous avons dit de nombreuses prières aussi est-elle peut-être dénuée d'erreurs mais s'il en reste, à cause de la stupidité et de l'ignorance, et qu'alors nos vœux ont été perdus, nous demandons aux Protectors de Chod, les Zangri Punyi, de nous excuser.

Mais si ces Protectors de Chod ne nous excusent pas alors je ris aussi d'eux. Correct et faux – tout est en śūnyatā. Je fais cette traduction afin de répandre le Dharma dans le monde. Si vous, Protectors du Dharma, dites que ce Dharma ne doit pas être répandu dans le monde, et bien je vous dis que vous êtes jaloux et avares. Les enseignements du Dharma et des termas sont pour tous les êtres, pas seulement pour une région particulière. S'il n'y a pas de vertu ici alors nous le dissolvons en śūnyatā.